

**LA POPULATION ITALIENNE
IMMIGREE
DE LA RUE SANS PEUR
DANS LA VILLE DE GRASSE
D'APRES LES
RECENSEMENTS DE 1921, 1926,
1931 et 1936**

par Serge NIEL et Gérard PIASCO

La population italienne installée dans la rue Sans peur connaît une évolution similaire à celle de la population italienne immigrée du département. C'est surtout vrai pour les deux premiers recensements (années 1921 et 1926) ; moins pour les deux suivants (1931 et 1936) où la faiblesse des effectifs ne nous permet pas de bien saisir cette population, mais à défaut, de mieux la cerner.

Néanmoins, avec ces sources manuscrites, nous pouvons suivre l'évolution démographique, sociale et, économique sur quinze années ; mais avec une lacune majeure : les recensements ne sont que des "photographies" d'une population à un moment donné.

Quelle est la composition de la rue Sans peur ?

	1921	1926	1931	1936
Français et autres	69	70	93	96
Italiens	138	255	88	37
Totaux	207	325	181	133

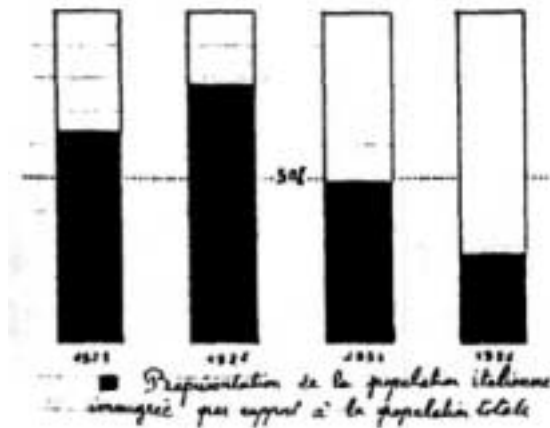
Deux remarques :

- la part des Italiens par rapport à la population totale varie fortement ; nous pouvons distinguer deux phases, la première est une forte augmentation de la démographie italienne jusqu'en 1926, la seconde, une réduction importante de cette même population ; - la population totale diminue rapidement (de 1926 à 1936 on assiste à une chute de 40,92 % des effectifs de la rue).

L'année 1926 constitue, comme dans le département des Alpes-Maritimes un record de l'immigration italienne. La part de la population italienne progresse rapidement de 1921 à 1926.

Mais il est bon de remarquer que si le nombre total progresse de 38 %, la population française n'augmente que de 1,43 % dans ces cinq premières années.

Puis, c'est un renversement total de tendance ; c'est l'effondrement du nombre des habitants de la rue Sans peur pour 1931 et 1936. Alors que les Français viennent toujours plus nombreux s'installer en ce lieu, les Italiens ne représentent plus que le tiers de la population de 1936 contre 78,5 % dix ans plus tôt.



Comment expliquer ce phénomène ?

Les Italiens viennent en France à la recherche d'un travail ; c'est donc à une immigration d'ordre économique que nous avons affaire. Or, dans les années trente, notre pays est touché lui aussi par la grande crise (avec un décalage dans le temps par rapport aux USA, Allemagne ou Grande-Bretagne).

Les deux derniers recensements marquent très nettement cette vision ; ta France, touchée par le chômage, voit un recul des immigrations venant d'Italie (moins de 50 % de la population totale contre plus de 72,5 % en 1926).

D'autres facteurs peuvent expliquer cette baisse. En réponse à la crise et pour ne pas mécontenter une population française mise à la concurrence des immigrés, le gouvernement français contrôle plus strictement le marché du travail.

La naturalisation des Italiens a été importante. D'un recensement à l'autre, on note des familles entières naturalisées ; même si, en général, les parents demeurent italiens, leurs enfants nés en France sont français. Le phénomène est encore plus visible entre les recensements de 1926 et 1936 où est intervenu la loi de naturalisation de 1927.

Conséquence politique, l'arrivée au pouvoir de Mussolini en Italie aurait dû amener une hausse sensible de l'émigration italienne ; si cela a pu s'avérer exact en 1926, ce n'est plus le cas pour 1931 et 1936. A ce stade, l'immigration italienne en France semble enrayée. Mais par quel(s) phénomène(s) ? Il y a peut-être eu répulsion de la rue Sans peur, mais alors comment expliquer le retour de la population française et son accroissement ?

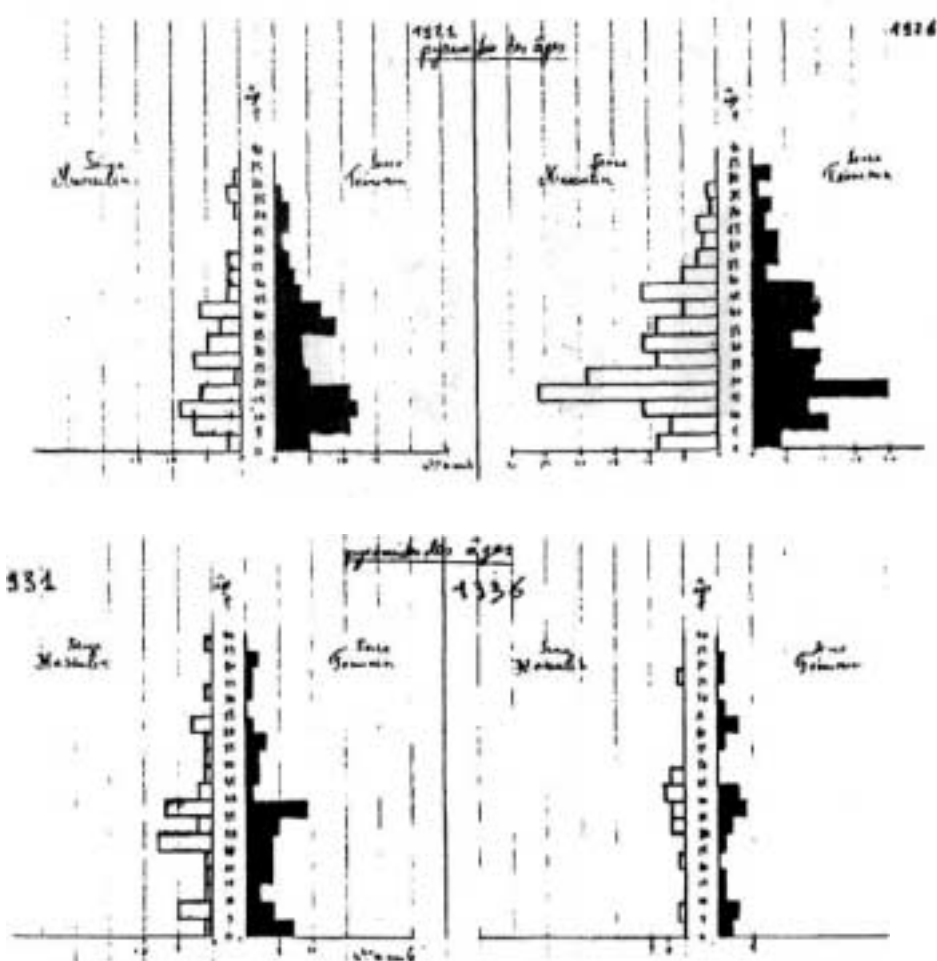
En mai 1927, Benito Mussolini, dans un violent discours, condamne fermement l'émigration italienne. Cette prise de position, combinée à la crise économique, expliquerait peut-être cette "hémorragie" italienne

La répartition de la population italienne

Les Italiens étaient déjà très présents à Grasse à la fin du siècle dernier.

Dans la période qui nous intéresse, cette population immigrée est relativement jeune dans les premiers recensements et équilibrée (presque autant d'hommes que de femmes) ; avec cependant une certaine supériorité numérique du sexe féminin. Là où l'on attend une majorité

d'hommes (immigration essentiellement d'ordre économique), on trouve la femme dans trois recensements sur quatre.



L'année la plus importante du point de vue numérique, nous l'avons déjà montré, est 1926 : en effet, c'est en cette année que l'on trouve le plus grand nombre d'Italiens. On retrouve le même cas de figure pour le département.

- Répartition en % du sexe masculin et féminin :

	1921	1926	1931	1936
Sexe masculin	39 %	54,1 %	41 %	40,55 %
Sexe féminin	61 %	45,9 %	59 %	59,45 %

En parallèle, on constate qu'il y a plus de femmes célibataires que d'hommes ; ces derniers s'intègrent-ils mieux dans la société française que leurs compatriotes féminines ? Il est à noter que le nombre de veuves italiennes n'est pas négligeable.

L'autre fait qui expliquerait la supériorité numérique du sexe féminin est qu'il naît dans la famille italienne plus de filles que de garçons (sauf en 1926).

La relative jeunesse de cette population et ce "surplus féminin" peuvent supposer que nous nous trouvons devant des personnes susceptibles de s'enraciner dans le pays d'accueil, d'autant que de nombreux enfants naissent en France,

- Les Italiens habitant la rue Sans peur, nés à Grasse et dans les Alpes-Maritimes

	1921	1926	1931	1936
Nés à Grasse	36,6%	10,5 %	13,9%	13,9%
Nés dans les A.-M.	38 %	19,2 %	20,3 %	13,5%

En règle générale, cette population se concentre dans les quartiers populaires (exemple : la rue Sans peur), mais elle n'est pas immobile, au contraire. La mobilité géographique est très importante. Les Italiens migrent, changent de quartier, voire de villes (cf. les naissances nées hors de Grasse).

- Etude de la cellule familiale

1921 * nombre d'enfants par ménage	: 1,31
** nombre d'enfants par couple avec au moins un enfant	: 2,60
1926 *	: 1,63
**	: 3
1931 *	: 0,68
**	: 2,3
1936 *	: 0,61
**	: 1,6

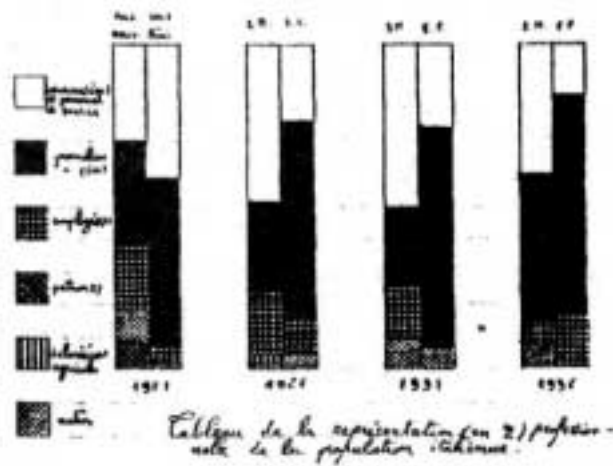
La famille italienne immigrée est en général peu pourvue d'enfants. Le nombre varie en moyenne de 0,6 à 3- Mais il convient de relativiser, nombreux sont les jeunes couples qui font naturaliser leurs enfants et qui ne sont pas, ici, pris dans les statistiques. On trouve quelques familles élargies (grands-parents, parents et enfants), mais elles tendent à disparaître. Le cas le plus représentatif est le couple avec 1 ou 2 enfants.

La répartition sociale de cette population

La part de la population italienne en âge de travailler (16 à 65 ans) est importante pour les trois derniers recensements.

1921	1926	1931	1936
61,3%	76%	70%	70%

L'année -1921 connaît un taux relativement peu important ; or, paradoxalement, les années 1920-1921 sont des années "noires" en Italie. Le chômage sévit et de nombreux troubles ont été notés. En fait, il semblerait que cette immigration ne se faisait pas par individu, mais par famille entière (1921 est l'année où le nombre de familles élargies était le plus important).



Quatre remarques :

- le travail des hommes et des femmes est différent ;
- le travail journalier est très important chez la femme ;
- on ne trouve plus de patrons après 1921. Que sont-ils devenus ? Sont-ils partis ? Se sont-ils fait naturaliser ?
- il n'y a pratiquement pas de salariés agricoles. Or, la région grasse est très agricole (jasmin, rosé, olives, légumes) ; mais ces productions demandent un travail saisonnier et non annuel.
- Pourcentages de la population non active italienne

1921	1926	1931	1936
32,3%	39%	47,7%	43%

Ces taux sont étonnamment élevés et ne cessent de progresser alors que la part d'Italiens en âge de travailler atteint 70 % en 1936.

En fait, la population italienne, comme les Français, est touchée par la crise des années trente. La femme possède le travail le plus précaire : elle vend sa force de travail au jour le jour et sa situation ne cesse de se dégrader. Elle a donc du mal à trouver un emploi stable. Il n'en va pas de même pour le travailleur italien qui connaît une situation plus confortable. On le retrouve plus facilement en tant qu'ouvrier ou personnel de service, même si, le travail journalier ne lui est pas inconnu.

La femme combine le travail familial avec un travail d'appoint. Elle travaille irrégulièrement, mais cela lui permet d'assurer un surplus pécuniaire au ménage.

Cette population italienne immigrée joue un rôle économique considérable dans notre région, une sorte de réservoir de main d'oeuvre. On remarquera la quasi-absence d'Italiens ayant un commerce ou un artisanat.

Si cette population pratique un métier dévalorisé, nombreux sont les Français qui, à l'époque, sont ouvriers ou journaliers et considèrent ces étrangers comme des concurrents.

Près de 80 % des Italiens installés dans la rue Sans peur viennent des deux régions nord-ouest de l'Italie : la Ligurie et le Piémont. Cette immigration est donc frontalière.